

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONNETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAULT

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

ABONNEMENTS	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	22 fr.
Union Postale	9 fr.	14 fr.	32 fr.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Eugène MERLE

Sur la Route de Paris

Avec une hâte maussade, moins gratuite qu'obligatoire, comme s'il eût eu le diable au corps — aux corps d'armée, sans doute, — l'Allemand enfin regimant vers le Nord, interrompant soudainement malgré lui la pointe peu spirituelle poussée par ses cohortes le long de la Meuse dévastée par ses soins.

Il fallait traverser, sans gloire, par un chemin, le petit village de H... où l'on esquissa un premier geste de résistance.

Sous les toits échappés aux obus monstrueux, par les murailles mutilées, dont les béantes ouvertures découpaient l'infini en rectangles rigides, des silhouettes teutoniques dissimulèrent à nouveau leurs ombres bleutées, cependant qu'au delà des ruines mornes une ligne protectrice de tranchées ceinturait complètement d'un invisible obstacle le refuge improvisé de l'ennemi.

Quelques rares pièces d'un mobilier disparates sauvées déjà de l'invasion descendante, s'offraient naturellement au choix éclectique de ces messieurs, désireux de garnir, avec le plus de confort possible, leurs garçonnières souterraines et éphémères. Matelas molleux, sièges éprouvés aux cannares élastiques... tous articles solides, à des prix défilant à plus rapide concurrence.

Mais, monsieur l'officier, protestait une brave femme que ce pillage indignait, priez donc vos hommes de me laisser mes chaises de suite à manger. Le leur fais cadeau, s'ils veulent, de celles de ma cuisine. N'est-ce pas suffisant pour porter dans les champs ? Nous avons déjà tant perdu de choses.

Un jour astral, non prévu par l'architecte, et dont les brisures déchiquées...

laient le ciel au-dessus des chambres hypéthes, ratifiait ces doléances.

— Ah ! madame, coupa l'officier presque compatissant, que voulez-vous ? C'est la guerre.

Derrière lui, un imberbe Herr lieutenant au blond visage poupin affadi de deux prunelles réveillantes, lissait une chevelure décolorée dans un tronçon de glace.

Il renchérit :

— Oui, c'est la guerre. Et vous n'avez encore rien vu. Car, avant quinze jours, vous n'existeriez plus. Nos troupes victorieuses auront dispersé définitivement les vôtres, et notre empereur, triomphalement, entrera dans Paris.

Alors la paysanne, ridant d'un sourire sa face maivoise, et songeant à la pile magistrale que ces « triomphauteurs » venaient de recevoir aux portes du Barrois :

— En passant par Bar-le-Duc ? Interrogée-t-elle doucement.

L'autre bondit, pâle et sifflant.

— Non, madame !

Il chercha quelques secondes son itinéraire, puis cingla :

— En passant par Saint-Quentin.

« J'ai bien cru que l'imprudente était fusillée, me conta un témoin de cette course saine, admirateur remué de cette Arria coalindine. Il n'en fut rien, heureusement... »

« Mais, au fait, le délai de quinze jours est largement écoulé. Vous qui venez de Paris, monsieur, vous n'auriez pas entendu dire que le Kaiser fut entré dans la capitale, triomphalement ? »

« Et, nous sommes tellement sans nouvelles des événements les plus curieux... »

André Chevalier.

LA GUERRE

(Dernières Dépêches)

En Belgique

LES ALLEMANDS FONT SAUTER LES PONTS

Amsterdam, 12 novembre. — Le correspondant du *Telegraaf* annonce qu'à Elcluse, le bruit des explosions ne cesse pas de se faire entendre.

Les Allemands continuent de faire sauter tous les ponts sur le canal Leopold, même ceux qui sont voisins de la frontière hollandaise.

Le grand pont du chemin de fer, à Heyst, aurait aussi été détruit.

Les soldats gardent maintenant toutes les voies ferrées entre Gand, Courtrai et Ostende.

Les alliés occupent toujours Ypres. Hier, des avions ont jeté des bombes qui ont endommagé l'église et la mairie.

Durant son voyage dans les Flandres, Guillaume II a visité Courtrai ; il a exprimé à la municipalité sa satisfaction du traitement accordé aux troupes allemandes.

— On entend une faible canonnade dans la direction de Nieuport.

UN PRINCE ALLEMAND A OSTENDE

Amsterdam, 13 novembre. — Le prince Frédéric de Prusse, neveu de Guillaume II, se trouve à Ostende.

En Angleterre

LA NAVIGATION INTERDITE DANS LE GOLFE DE FORTH

Londres, 13 novembre. — Le golfe de Forth, sur la côte de l'Ecosse, a été fermé à la navigation.

25 VOILIERS TURCS RETENUS DANS LE PORT D'ALEXANDRIE

Londres, 13 novembre. — Une dépêche d'Alexandrie au *Morning Post* annonce que 25 voiliers turcs sont retenus dans le port. Une tranquillité absolue règne à Alexandrie.

En Allemagne

PRINCES TURCS A L'ETAT-MAJOR ALLEMAND

Trois princes turcs, accompagnés par l'ambassadeur turc à Berlin, sont partis hier matin pour se rendre au grand quartier général allemand.

UNE PROCLAMATION DU KAISER

Londres, 13 novembre. — On télégraphie de Copenhague au *Times* :

« Le Kaiser a lancé, durant son séjour à Breslau, une proclamation à ses trois armées de Silésie, leur demandant de tenir tête aux Russes jusqu'à ce que les forces allemandes opérant en Belgique et dans le nord de la France aient accompli leur tâche et occupé Calais et Boulogne. »

Communiqué officiel

TROIS HEURES QUINZE

Depuis la mer jusqu'à la Lys, l'action a présenté un caractère de violence moindre qu'au cours des journées précédentes. Plusieurs tentatives des Allemands pour franchir le canal de l'Yser, de la sortie ouest de Diamande, et sur d'autres points de passage en amont, ont été arrêtées.

Dans l'ensemble, nos positions se sont maintenues sans changement au nord, à l'est et au sud-est d'Ypres. Des attaques ennemies ont été repoussées en fin de journée sur diverses parties de notre ligne et de celle de l'armée britannique.

Depuis la région à l'est d'Armentières jusqu'à l'Oise canonnade et actions de détail.

Au cours des dernières journées de brouillard nos troupes n'ont cessé de progresser peu à peu.

Elles sont établies presque partout maintenant à des distances variant de 300 à 50 mètres des réseaux de fil de fer de l'ennemi.

Au nord de l'Aisne, nous nous sommes emparés de Tracy-le-Val, à l'exception du cimetière au nord-est de ce village. Nous avons progressé légèrement à l'est de Tracy-le-Mont et au sud-est de Nouvron, ainsi qu'entre Crauy et Vregny, au nord-est de Soissons.

Dans la région de Vailly, une contre-attaque allemande contre celles de nos troupes qui avaient repris Charonne et Soupir a été repoussée.

Même succès allemand dans les environs de Berry-au-Bac.

Dans l'Argonne, violentes canonnades.

Quelques progrès de détail autour de Saint-Mihiel et dans la région de Pont-à-Mousson. Un coup de main tenté par nos troupes contre le village de Val-et-Chatillon, près de Cirey-sur-Vézouse, a permis d'enlever un détachement ennemi.

Une attaque allemande sur les hauteurs du col de Sainte-Marie a échoué.

On signale que la neige a commencé de tomber sur les Hauts de Vosges.

NOTE

La population est avertie que des manœuvres avec tir au canon auront lieu, dans la banlieue de Paris, dans la nuit du 14 au 15.

A Hambourg et à Brême

Un Américain a fait au *Daily Mail* le récit suivant d'un récent voyage en Allemagne :

La première chose qui frappe un voyageur entrant en Allemagne en ces jours, c'est la haine intense de l'Anglais. Une attente de sept heures à Osnabrück, après avoir franchi la frontière hollandaise, me permit de me rendre compte des risques sérieux qui courent en Allemagne, en ce moment, toute personne ayant l'aspect anglais. Les gens me suivaient dans les rues criant : « Chien anglais ! Espion ! » et à un café où je me réfugiai, un groupe consistant d'un officier, de quelques civils et de deux dames, m'entoura et me chassa de l'établissement. Finalement, je dus faire appel à un policeman, je lui montrai mon passe-port américain et le pria de m'escorter jusqu'à la gare. Il me donna comme conseil de choisir le coin le plus sombre qui fut, et me cachant derrière un jeune allemand, d'attendre mon train sans m'aventurer de nouveau dans les rues.

Port silencieux

Je passai deux jours à Brême, un Brême très différent de la cité vivante que je restaurateur d'Hillman's est envahi tous les Kaiserhof, un bon hôtel, mais pas le plus grand.

Deux autres personnes seulement s'y trouvaient, et Hillman's, le plus grand hôtel de Brême, était désert. Les cafés et les théâtres cependant sont ouverts, et le restaurant d'Hillman's est envahi tous les soirs par des officiers en uniformes, non pas de ces uniformes resplendissants des autres jours, mais le sobre uniforme gris de campagne. Un soir, j'allai au Café Central, j'y trouvai une grande foule assise. Les Russes sont très calmes et les tramways presque vides.

Il y a des preuves de tous côtés du manque de travail, de nombreuses boutiques sont fermées, le port est silencieux. Les docks à Bremerhaven sont pleins de vaisseaux de toutes sortes, mais ça manque de vie. Les cheminées sans fumée des navires et les quais où personne ne va plus, sont une preuve éloquente du dommage que l'Anglais porte en ce moment au commerce mondial de l'Allemagne. On ne permet pas de voir grand'chose dans le port, mais on m'a dit que des navires étaient là tout chargés de soldats, prêts à être employés dans un raid contre l'Angleterre.

De Brême, j'allai à Hambourg. Là, c'était le même calme, les mêmes lignes denses de navires oisifs dans le port, les mêmes quais déserts. Le pain devient rare, et on craint que la provision de bière ne soit prochainement restreinte, car le houblon et le malt s'épuisent. J'entendis dire aussi qu'un manquant de pétrole dans l'armée. Les cafés et les endroits de plaisir sont cependant très animés. Il y a beaucoup de sans travail, et le gouvernement indemnise les propriétaires de la perte de leurs loyers. Le fus surpris de découvrir que la haine de l'Angleterre est aussi grande à Hambourg, en dépit de sa vieille amitié séculaire avec l'Angleterre, que partout ailleurs en Allemagne. Il n'est pas possible de parler anglais en public.

Dans le port de Hambourg, que je pus visiter, bien qu'il soit impossible aux étrangers d'y obtenir accès, on me montre trois grands transatlantiques de la ligne Hamburg-America dont l'aspect extérieur est complètement transformé par une couche de peinture grise et des cheminées jaunes. Ces soldats, qui encombraient le pont, disaient à quoi ils servaient. On me dit d'ailleurs qu'ils étaient destinés au transport des troupes en Angleterre quand le temps sera venu. Il ne me fut pas possible d'approcher des navires et les soldats n'ont pas le droit de descendre à terre.

Comme nous avions raison de penser que l'affaire serait chaude...

Nous sommes partis deux compagnies, la mienne et une d'un autre régiment, pour le nord de V... où nous devions attaquer.

A peine arrivés, couchés dans un ravin, les obus de tous calibres pleuvent si abondamment que le sol, le matin, était labouré et que la moitié de ma compagnie était ensevelie dans les trous. C'était épouvantable. Pétats couchés avec les deux lieutenants. Nous avions une « cabane » mieux faite que les autres et nous avons eu la veine que les marmites soient tombées à l'entrée et non sur le toit.

Dès le petit jour l'attaque allemande se fait précéder. L'infanterie attaque les tranchées et les prend. Les obus pleuvent toujours.

Nous remontons. A la baïonnette ! Nous reprenons les tranchées.

Mais le... flechit. Nous battons en retraite sous les obus et la mitraille.

Quelle chose ! Le bois était réduit en copeaux. Tous les deux mètres il y avait un trou et du sang ! Du sang partout, à tous les pas. Mes semelles en étaient toutes rouges.

Je suis caporal. Nous ne restons que deux de mon escouade. Tous les autres sont dans le ravin...

Le lendemain, les boches bombardent S... tant que ça peut ! font une attaque sur nos tranchées et nous barbotent deux compagnies et demie, les tranchées et le pays. Les zouaves ont repris le pays et quelques tranchées avant-hier.

Je vous quitte. Pas complètement. Vous habitez avec moi, dans mon trou si étroit. Et je chante avec vous « Jean Renaud » !... Embrassez tout le monde !

RAPHA.

Brave Rapha !... C'est maintenant que nous sentons combien nous l'aimions...

Les Chansons de la Guerre

Lettre d'une Allemande à son Fils

TRADUCTION FRANÇAISE
AIR : « A Saint-Lazare ».

C'est de la Hess que je féris
Mon cher Fritz Weisse
Nous avons tous été ravis
De ta pit' cuisine ;
Hermann le héros, ça va d' soi,
Pour la chausserie,
C'est bien malheureux que ce n'est
Pas sa peinture.

Tu sais qu'il chausse du quarante-neuf,
Qu'il a le ventre,
Il a beau souffler comme un bœuf
Pour que ça rentre ;
Quand il s'donne un mal infini,
Croc ! ça s'arrache,
Parce que c'est du veau verni,
Faudrait à la vache.

De se cacher, y a pas d' raison
Fritz, ça pour cause,
Puisque tout le monde dans la maison,
A r'ça quéqu' chose,
Mém' que tous les amis, ma foi,
Dans la paroisse,
Ont envoyé beaucoup plus qu' toi
Et ça nous froisse.

Tu devrais bien nous envoyer
De la naissance,
Des tass' avec un sucrier
Nouveau modèle,
Des plis, un vas' pour ta pit' sœur,
Un grand' souprière
Ainsi qu'un bon irrigateur
Pour ton grand père.

La fille de not' voisine Othon
Tu sais, Germaine,
Vient de recevoir un grand diolon
En porcelaine,
C'est monté sur quat' pieds en bois
D'un drôl de style,
Tu nous diras, le prochain j'ot,
Si c'est utile.

Ton grand-père, en soixante-dix,
C'est ridicule,
De Paris, m'envoya, jadis,
Qu'une pendule ;
Il faut, cell' fois, agir en grand,
Etr' plus habile,
Tâch' de nous envoyer l' cadran
D' l'Hotel de Ville.

MORALITÉ

Eil' n'est pas prétentieux du tout
C'est lettre all'mande,
Ça prou' que les boch' ont du goût
Pour la commande,
Eh ! mon Dieu, de les contenter,
C'est très facile,
On déch'ra de la leur porter
A domicile.

EUGENE LEMERCIER.

LE RESPONSABLE

« C'est une terrible guerre ! C'est une horrible guerre !
Toutes les guerres sont horribles ! Ces derniers jours,
j'ai eu le privilège de me rencontrer avec l'un des plus
grands généraux de l'Armée Française. Et il m'a dit :
« L'Homme qui est responsable de cette guerre a
l'âme d'un Diable. »

LLOYD GEORGE.

Du Tabac pour nos Soldats !

Notre second envoi aura lieu demain

LES PRÉPARATIFS

Nous sommes plus nombreux que la première fois. Et pourtant nous sommes moins gais. C'est que l'âme de notre œuvre, celui qui en était la cheville ouvrière, et le boute-en-train, M. Mignac, va nous quitter. Engagé volontaire, dans quelques heures il prendra le train pour rejoindre son régiment. Avant trois jours il sera sur le front où un poste de confiance l'attend.

— Quoi ! vous n'allez pas faire des bombes comme ça !... L'œuvre marche comme sur des roulettes et je vous laisse un directeur de besogne, M. Albertot, tout à fait à la hauteur ! Que vous faut-il de plus ?

Pourtant une ombre de mélancolie voile ses yeux quand, à la dérobée, il contemple les piles de tabac que sa vigilance laisse dans un ordre parfait.

Mignac est parti ; on travaille en silence. On lit les inscriptions sur les paquets :

« Courage et toujours en avant. — G. Gaston, 131, rue de Charonne, camelot du Bonnet Rouge. »

Les enfants ont envoyé, et avec leur offrande tout leur cœur, témoin cette lettre signée dans un paquet :

Paris, le 7 novembre 1914.

Chers soldats,
Je vous envoie deux paquets de tabac avec l'argent de ma tirelire. Je voudrais bien vous en donner plus, mais je n'ai pas d'autre argent. Je vais faire des économies. Si vous pouviez vous servir d'un petit gar-

çon de 9 ans, je serais bien content de pouvoir vous aider à tuer tous les Boches.
Bon courage et vive la France !
Jean PICARD.

J'embrasse de tout mon cœur tous les soldats.
SUZANNE.

Et celle-ci :

Vaillant soldat de France,
C'est une petite fille de six ans qui envoie à son grand frère sur le front un peu de son cœur, pour son bonheur, et lui souhaite que son vœu lui parle chance.
SUZANNE COMMISSAIRE,
289, rue Saint-Jacques.

Un petit garçon de six ans envoie « un gros baiser » et deux petits Français des classes 1924 et 1926 écrivent :

Bonne chance et à bientôt la victoire !
Puis la lettre d'une maman :

Monsieur,
Bien heureuse si les 400 grammes de mauvais tabac, destiné à mon fils (je ne sais où il se trouve) peut par votre généreuse initiative en avoir sa part.

Tous mes remerciements pour le bonheur hélas momentané, que vous procurez à nos pauvres soldats, avec cette fumée. Avec mes sincères salutations,
HENRIETTE BONON.

On est moins bousculé que l'autre jour puisque le convoi ne doit partir que demain. Demain donc, tous ces vœux partent, accompagnant le tabac. En bourrant la pipe, les soldats penseront à tous ces amis éloignés, dont l'affabilité, pour s'évaporer en fumée, n'en est pas moins spontanée ni moins profonde.

Le Théâtre de la Guerre

Les dernières nouvelles parvenues du théâtre des opérations renforcent l'impression, d'ailleurs générale, que les combats qui viennent de s'engager entre Nieuport et la Lys marquent le début du suprême effort tenté par l'état-major allemand pour atteindre les ports français du littoral.

Par cette conquête, l'Allemagne envisage la possibilité de faire de la côte une base d'opérations navales très rapprochée de l'Angleterre.

Mais, en admettant la réalisation d'une semblable entreprise, il est néanmoins permis de douter de son efficacité. L'Amirauté anglaise a évidemment dû prendre les mesures adéquates à une semblable éventualité, et nous verrons, si les circonstances nous y engagent, que ces prévisions sont de nature à rendre impossible toute manifestation navale dans le détroit. Il est même à présumer que les positions maritimes que l'Allemagne aurait conquises, ne pourraient guère résister aux effets de l'artillerie de la flotte britannique.

Si ces prévisions sont exactes, à quoi servirait ce succès des opérations continentales, sinon à une démonstration hostile mais purement platonique à l'égard de l'Angleterre.

Et c'est pour un aussi piètre résultat que le Kaiser a mené, mené et mènera encore à la plus effroyable boucherie des dizaines de milliers d'hommes ?

C'est pour cette besogne inutile que l'état-major allemand estime qu'il n'est pas de sacrifices assez grands à consentir ?

On ne peut cependant s'empêcher de constater une contradiction troublante entre les projets allemands et la conception ultra-positive.

Voilà un peuple qui, durant quarante-quatre ans, se prépare à une guerre scientifiquement conçue, et semble finalement se lancer avec une farouche obstination dans une aventure qui doit concourir à sa perte ! Il y a évidemment là quelque chose d'infiniment étrange.

Doit-on considérer la prise de Dixmude comme une conquête à l'avantage de l'ennemi ou comme un simple incident de combat, une de ces inévitables fluctuations du front, dont nous avons déjà eu à enregistrer maints exemples ?

QUESTION

Pourquoi donc un boulangier de la rue Vicq-d'Azir qui avait affiché au commencement de la guerre que :

Pendant les hostilités, par œuvre humanitaire, le pain sera à 0 fr. 80 centimes les 2 kilos »

le revend-t-il, à partir de ce matin, 0 fr. 90 centimes ?

Les hostilités seraient-elles terminées ? ou l'humanité de ce commerçant aurait-elle déjà passé ?

Car nous ne croyons pas que le pain ait été définitivement taxé à ce prix maximum, ni même que la farine ait augmenté au point de contraindre matériellement ce brave homme de continuer son œuvre humanitaire.

Qu'en pensent ses confrères de la rue Sambre-et-Meuse, rue Juliette-Dodu et rue Vicq-d'Azir ?

R. Lecointre-Patin.

Sous notre Bonnet

Touché par l'exemple des députés canadiens, qui ont abandonné le tiers de leur indemnité parlementaire au profit des œuvres d'assistance aux blessés, les directeurs des grands journaux parisiens ont résolu, soit de publier gratuitement toutes les petites annonces de nature à soulager la misère de nos concitoyens, soit d'en verser le montant à des œuvres d'assistance.

Cette généreuse initiative serait due à notre confrère Berthoulat, directeur de la *Liberté*.

BRAVISSIM

On nous fait savoir que M. Ephraïm, directeur du *Cri de Paris*, a décidé de faire l'abandon du traitement qui lui est servi par l'Instruction publique à titre de...
Au fait, à quel titre ?

A côté

Il est des gens qui pêchent par manque de réflexion. L'histoire suivante, qu'on m'a certifiée authentique, devra servir d'exemple.

Une femme avait écrit à son mari, au cours d'une lettre ces simples mots : « Sur-tout rapportez-moi la tête à Guillaume. » C'était une lettre retournée et à quelques jours, les passages ci-dessus soulignés se crayon et portait cette annotation manuscrite :

« Votre mari ne vous rapportera pas la tête demandée parce qu'il est fusillé. »

Etait-ce simplement une intimidation, le correspondant allemand anonyme voulait-il se faire paraître plus cruel qu'il n'était ? Ou était-ce l'expression même de ce qui s'est passé ?

Je ne sais. Je voudrais que la première hypothèse fut la vraie, hélas ! je crains que la seconde n'ait plus de chances de réalité.

Mais aussi pourquoi exposer vos fils, vos époux ou vos fiancés à la coltre de l'ennemi, entre les mains de quel ils sont susceptibles tous les jours de tomber.

Surtout en ce moment-ci, qu'il est que sa patrie est perdue, l'ennemi n'est guère en état d'esprit d'apprécier la « galéjade ». La moindre chose antipatriotique qu'il trouve sur un prisonnier pourra amener à son comble une coltre, réfrénée difficilement.

Croyez-vous d'ailleurs que nos soldats aient besoin de pareils encouragements ? Ils aiment mieux, f'en suis sûr, avoir une ligne affectueuse de plus qu'une plaisanterie qui peut avoir des suites effroyables.

Abstenez-vous donc, lorsque vous écrivez quelque chose — lettre ou paquet — sur le front, d'y joindre des remarques trop ouvertement désavantageuses contre l'Allemagne, ainsi que des gravures, cartes postales ou imprimés pouvant exciter le courroux de l'ennemi trépassé.

Georges-Bazila.

NOTRE COLLABORATEUR AU FEU

Rapha Diligent conquière ses galons de « cabot »

Pour notre cher Rapha, nous avons été gâtés. Presque tous les huit jours, la poste nous apportait des nouvelles. Et c'était chaque fois de la joie, car les lettres de ce « sauvage » sont aussi savoureuses que ses récits de « braconnage ».

Depuis quelques jours pourtant, une inquiétude nous taraudait le cœur. Personne ne se le confiait, mais tous sentaient bien qu'aucun de nous n'y échappait. On savait que quelque part, là-bas, notre Rapha participait à une affaire des plus chaudes. Alors, n'est-ce pas ?

Mais ce matin une bonne lettre est arri-

AUX ÉCOUTES

Henri de Régner conte, dans Excel... sior, comment son beau-père José Ma...

Dans la rue Montmartre, une femme... passe, ayant auprès d'elle un enfant...

Le ministre des voies et communica... tions de Russie envoie sur le front...

C'est le sujet du jour, sujet inépuisa... ble, hélas ! que le séjour dans la tranchée...

On s'y voit bien, le confinement... Sans nul air, trop chaud...

Après avoir flanqué aux « Boches »... Une correction...

La vue, loi, n'est pas bouchée... On se cache bien dans le fond...

Petites Nouvelles de l'Étranger

UN MEETING POUR LES BELGES... Un meeting a eu lieu, hier soir, à Milan...

DOLEANCES !... Le consul général d'Allemagne à Barcelone...

LE CALME EN EGYPTE... Le conseil des grands oulémas du Caire...

COMMUNICATIONS ENTRE NEUTRES... Des négociations sont actuellement engagées...

Du Tabac pour nos Soldats

Les adhésions (Suite) Fredel, tabacs, 32, boulevard Magenta...

Quelques renseignements

COMITE DES ELUS POUR LA REPRIS... DES AFFAIRES

Le Comité des élus... s'est réuni, hier, à la mairie du 9^e...

Le Comité, après avoir décidé... MM. Failliot, député, Reibehard, conseiller...

Celle-ci a demandé aux élus... de faire une démarche auprès des pouvoirs publics...

NEGOCIATION DE TITRES au cours de... la Bourse (arresté de suite) au achat...

POUR LES ISRAELITES... M. Emile Caban, directeur des Archives...

LE METRO ET LES TRAMWAYS... Le Métro et les tramways sont autorisés...

L'APPROVISIONNEMENT DE CHARBON... Des mesures sont prises pour assurer le...

lette ; Fourcade, tabacs, 93, rue Secrétan...

Garnier, tabacs, 137, rue Lafayette ; Grandjean, tabacs, gare de l'Est...

L'ARMÉE RUSSE

Les dernières victoires russes sur les Allemands et sur les Autrichiens ont été...

Il est nécessaire de se souvenir, pour expliquer ces résultats grandioses...

Le conseil général d'Allemagne à Barcelone est allé se plaindre au gouverneur...

LE CALME EN EGYPTE... Le conseil des grands oulémas du Caire...

COMMUNICATIONS ENTRE NEUTRES... Des négociations sont actuellement engagées...

Du Tabac pour nos Soldats

Les adhésions (Suite) Fredel, tabacs, 32, boulevard Magenta...

Les cartes postales du conflit européen, d'après des dessins originaux des premiers...

Quelques renseignements

COMITE DES ELUS POUR LA REPRIS... DES AFFAIRES

Le Comité des élus... s'est réuni, hier, à la mairie du 9^e...

Le Comité, après avoir décidé... MM. Failliot, député, Reibehard, conseiller...

Celle-ci a demandé aux élus... de faire une démarche auprès des pouvoirs publics...

NEGOCIATION DE TITRES au cours de... la Bourse (arresté de suite) au achat...

POUR LES ISRAELITES... M. Emile Caban, directeur des Archives...

LE METRO ET LES TRAMWAYS... Le Métro et les tramways sont autorisés...

L'APPROVISIONNEMENT DE CHARBON... Des mesures sont prises pour assurer le...

Autour des Batailles

La misère des Flandres

Un correspondant du Daily Chronicle conte que la vieille ville flamande est...

Un Anvers, la détresse est si grande... que de 8 heures du matin à 2 heures de la nuit...

Gibier et Tabac

Sous la signature d'Emile Henriot, dans le « Temps », cet amusant récit de la guerre...

Dans cette guerre immobile, de tranchée à tranchée, les hommes finissent par organiser...

Sur la Guerre

Nouvelles de la matinée

La position des Allemands à Dixmude semble très précaire. Ils sont épuisés par leurs efforts...

Un journal bien payé

Un correspondant informe le Times qu'il a récemment reçu de Bruxelles une lettre...

A Gand

Amsterdam, 13 novembre. — Le gouverneur de Gand a été remplacé hier par le général Mantoulet...

800 chevaux brûlés

Norfolk (État de Virginie), mercredi. — 800 chevaux à destination de la France ont été brûlés...

ACHAT IMMEDIAT DE TOUS TITRES

perles, diamants. Avance 70 % de la valeur des titres. Comptoir 24, rue Saint-Marc (près Bourse), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone : Gutenberg-73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

PARTI SOCIALISTE

Félicitation de la Seine. — Dimanche 15 novembre, à 3 heures, réunion des secrétaires de sections et de groupes et des élus de la Fédération...

LA SANTE DE PARIS

Le service de la statistique municipale a constaté, pendant la 44^e semaine, 759 décès, au lieu de 680 pendant la semaine précédente...

Groupes et Syndicats

Union des syndicats de la Seine. — Commission exécutive ce soir, à 8 heures et demie, au siège, 33, rue de la Grange-aux-Belles.

TOUS LES SPORTS

Les Six-Jours de New-York. Parmi les 36 coureurs qui se présenteront dimanche soir au départ de cette épreuve célèbre...

Le Comité des élus... s'est réuni, hier, à la mairie du 9^e...

celui-ci qu'à celui qui tombe. La peur de la mort fait se moquer de celui qui la manifeste...

L'hiver en Pologne. De source compétente on me donne l'assurance que plus un Allemand se trouve sur le territoire russe...

Le président du Conseil municipal a décidé qu'à l'occasion de la fête du roi Albert, l'Hôtel de Ville serait pavé aux couleurs nationales...

Les Grandes Misères. Le BONNET ROUGE accepte, pour les distributeurs aux malheureux : vêtements, lits, voitures d'amiants, chaussures, poêles, etc.

En l'honneur du Roi des Belges. Nous avons reçu de Mme Fontan, 9 cannes et des vêtements d'enfant...

Les contrôleurs de Théâtres. Le syndicat des contrôleurs de théâtres de Paris informe les membres de la corporation...

PARENTS ET AMIS DES MOBILISÉS. sont informés que la Maison des Produits dérivés de l'Eucalyptus, 5, rue Meyerbo...

LE TRICOT DU SOLDAT. Calorique, Hygiénique, Antiseptique. 8 fr. 50, 10 francs, 12 fr. 50.

LE SPECTACLE. AMERICAN THEATRE, 23, boulevard de Clichy. Fermeture provisoire.

OMNIA-PATHE, 5, boulevard Montmartre, côté des Variétés. La plus jolie salle, la plus belle projection. Programme choisi, Actualités, Voyages.

PARISIANA. — 27, boulevard Montmartre. — Tous les jours, matinée à 2 h. 30 et soirée à 8 h. 30. Cinéma et vendredis, changement de spectacle.

CINEMA FIGALLE, place Pigalle. — Fermeture provisoire.

CINEMA ROCHECHOUART, rue Rochechouart. Tous les soirs, à 8 h. 30 et dimanches et fêtes, en matinée, à 2 h. 30. Changement de spectacle tous les vendredis.

TIVOLI-CINEMA, 11, rue de la Doune Nord 26-44. Tous les jours, matinée à 2 h. 30 et soirée à 8 heures. Autour de la Guerre. Actualités au jour le jour.

Le BONNET ROUGE est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Le Gérant : LÉON BAYLA.

Imprimerie Française Maison J. Dangon, 123, rue Montmartre, Paris (2^e), Georges D'ANGON, imprimeur.

LETTRES, ARTS

Du journal de Coletto, de ce matin : « LE BOIS »

« Prisonnières bénévoles de Paris, vous pouvez, à midi, reprendre votre bicyclette à grélot qui ne fait pas plus de bruit qu'un petit chien... »

« Dans les académies, hier, l'Académie française déclarait vacant le fauteuil de M. de Mun, accepté à partir d'aujourd'hui par les candidats au fauteuil... »

Chronique de Paris

PETITS OISEAUX

Dans Montmartre, quant les batailles, il y avait beaucoup de petits oiseaux. Légers de cervelle et de plumage, gracieux et souriants de ce coin de Paris...

« Oiseaux de Montmartre, irrévérents et drôles, les femmes vertueuses qui passent raidies dans l'armature de leur corset, vous appellent dédaigneusement des « petites femmes ! »

« Qui songera à vous, dans la bise, gracieux oiseaux ? Qui se souvient de vos sourires, parmi ceux qui sont partis et qui pourtant vous charment ? »

« Si personne ne s'en émeut, vous périrez de froid et de faim, sans que cela fasse plus de bruit que la chute d'un de ces moineaux qu'on trouve parfois les pattes raidies, au pied d'un tailleur, en hiver... »

Fanny Clar.

Le Kaiser compte toujours sur l'aide de Dieu

Le premier novembre, il a passé en revue ses troupes dans une ville belge qui n'a été occupée, mais qu'on indiqua comme ayant été occupée, il y a environ trois semaines. Après la revue, passée place Marché, où l'empereur arriva en automobile, Guillaume s'adressant à ses officiers leur tint le langage suivant : « Messieurs, j'ai appris avec joie que cavalerie s'était très bien battue. Dans ce genre, des missions ont été confiées à la cavalerie et qu'elle est allée accomplir un jour, et c'est peut-être un peu de la cavalerie, j'ai appris aussi avec joie que les soldats abandonnés avec méconnaissance les tranchées pour se reposer un peu de leurs fatigues, j'espère que la cavalerie aura de nouvelles occasions de rompre ses lances quand nous arriverons, l'aide de Dieu qui nous a déjà donné de succès, à enlever l'ennemi. Merci, messieurs. »

En l'honneur du Roi des Belges

Le président du Conseil municipal a décidé qu'à l'occasion de la fête du roi Albert, l'Hôtel de Ville serait pavé aux couleurs nationales...

Les Grandes Misères

Le BONNET ROUGE accepte, pour les distributeurs aux malheureux : vêtements, lits, voitures d'amiants, chaussures, poêles, etc.

Nous avons remis à Mmes L. B. ; P. ; M. des vêtements et chaussures.

— A Mme Cheveau une voiture d'enfant.

PARENTS ET AMIS DES MOBILISÉS

sont informés que la Maison des Produits dérivés de l'Eucalyptus, 5, rue Meyerbo...

LE TRICOT DU SOLDAT. Calorique, Hygiénique, Antiseptique. 8 fr. 50, 10 francs, 12 fr. 50.

LE SPECTACLE. AMERICAN THEATRE, 23, boulevard de Clichy. Fermeture provisoire.

OMNIA-PATHE, 5, boulevard Montmartre, côté des Variétés. La plus jolie salle, la plus belle projection. Programme choisi, Actualités, Voyages.

PARISIANA. — 27, boulevard Montmartre. — Tous les jours, matinée à 2 h. 30 et soirée à 8 h. 30. Cinéma et vendredis, changement de spectacle.

CINEMA FIGALLE, place Pigalle. — Fermeture provisoire.

CINEMA ROCHECHOUART, rue Rochechouart. Tous les soirs, à 8 h. 30 et dimanches et fêtes, en matinée, à 2 h. 30. Changement de spectacle tous les vendredis.

TIVOLI-CINEMA, 11, rue de la Doune Nord 26-44. Tous les jours, matinée à 2 h. 30 et soirée à 8 heures. Autour de la Guerre. Actualités au jour le jour.

Le BONNET ROUGE est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Le Gérant : LÉON BAYLA.

Imprimerie Française Maison J. Dangon, 123, rue Montmartre, Paris (2^e), Georges D'ANGON, imprimeur.

Le BONNET ROUGE est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Le Gérant : LÉON BAYLA.

Imprimerie Française Maison J. Dangon, 123, rue Montmartre, Paris (2^e), Georges D'ANGON, imprimeur.

Le BONNET ROUGE est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Le Gérant : LÉON BAYLA.